

## LE DOCTEUR ALBERT B. MILES

La Louisiane vient de perdre une de ses illustrations : le docteur Albert B. Miles. Sa mort cause un deuil universel.

Le docteur A.-B. Miles, né à l'Alabama, avait choisi la Louisiane pour patrie adoptive. C'est à l'Université de la Nouvelle-Orléans qu'il a fait ses études médicales et c'est à l'hôpital de la même ville qu'il a passé sa vie en secourant les pauvres. C'était un travailleur infatigable et il s'est distingué comme démonstrateur d'anatomie et chirurgien. Il fut chef de clinique à l'hôpital de la Charité, et partout où il a passé il a laissé des souvenirs de savant et d'érudit. L'amphithéâtre de la Nouvelle-Orléans gardera longtemps le souvenir des cures qu'il a opérées.

Le docteur Miles était doué d'une nature noble, sympathique et généreuse. De toutes les parties des États-Unis des malades venaient le consulter. Il se rendait au chevet du pauvre comme à celui du riche. Peu de temps avant qu'il ne fut terrassé par cette maladie qui devait le conduire au tombeau, il fut appelé pour secourir un vieillard mourant ; malgré sa faiblesse, le docteur Miles se rendit auprès de lui ; il alla disputer à la mort celui qui, déjà, était au déclin de la vie, sans songer que lui aussi était mortellement frappé ; que ses jours étaient comptés, que sa vie, à peine commencée et déjà si bien remplie, allait bientôt se terminer. Il ne voulait pas voir qu'il s'affaiblissait, et qu'en allant près de ses malades il marchait vers le tombeau. Il s'oubliait lui-même pour penser toujours aux autres. Il ne savait pas refuser un conseil médical.

Le docteur Miles se laissait guider par son âme charitable et, la nuit comme le jour, il se rendait au chevet de tous ceux qui réclamaient ses soins. Son éloge est dans le regret universel que cause sa mort. Les pauvres perdent en lui un bienfaiteur, la faculté de médecine un représentant illustre, et l'hôpital de la Charité un ami.

La mort, c'est souvent l'oubli, mais il vivra dans la pensée de tous ceux qui l'ont connu.

MARIE ROUSSEL.

## LA LANGUE FRANÇAISE EN RUSSIE

On écrit de Saint-Petersbourg :

Le ministère de l'instruction publique, prenant en considération l'opportunité qu'il y aurait à perfectionner dans les écoles de Russie l'enseignement de la langue française, au moment où ce pays se rapproche si intimement de la France, a résolu, soit d'organiser en Russie auprès de l'une des universités des cours supérieurs pour la préparation de professeurs de langue française destinés à enseigner dans les établissements moyens d'instruction, soit de fonder dans le même but en France une Ecole normale pour la préparation de professeurs de langues classiques à l'intention des gymnases (lycées) russes.

On se propose de mettre ce projet à exécution dès la présente année, et à cet effet, le ministère fait actuellement prendre des renseignements pour savoir quels seraient, parmi les élèves des gymnases devant terminer cette année leurs cours, ceux qui désireraient se consacrer à l'enseignement de la langue française dans les établissements moyens d'instruction ; on les préparerait par un des deux moyens précités à cet enseignement. Préférence sera accordée à ceux d'entre eux qui possèdent la pratique de la langue française.

De la sorte, l'enseignement de cette langue se trouvera désormais confié à des maîtres doués d'une instruction solide et variée, tandis qu'elle est le plus souvent enseignée par des gens qui n'ont que des connaissances assez restreintes et auxquels manquent parfois celle même de l'objet qu'ils enseignent, tant bien que mal.

Lors de l'inauguration de l'Exposition de Québec, le 11 septembre dernier, une adresse a été lue en français à lord Aberdeen, par M. le sénateur Landry au nom de la compagnie qui a organisé cette fête. M. Landry allait répéter cette adresse en anglais, lorsqu'lord Aberdeen l'interrompit : "Inutile, monsieur, dit-il ; si nous ne comprenons pas le français, il est de notre devoir de l'apprendre". Qu'en pensent les francophobes ?